

Auteur : TETETIEKA (Club Environnement du Lycée Moderne du Plateau)

Le mirage de l'abondance

Journaliste (Tetieka - Voix posée mais grave) :

Bonjour à tous je suis Tetieka.

Je suis en classe de 2nde au Lycée Moderne du Plateau. Suite à nos ateliers sur l'économie circulaire, j'ai voulu comprendre ce que nous mangeons réellement. Aujourd'hui, je suis ici à Bocanda où la terre semble généreuse. Devant moi, des étals avec des vivres multicolores : du piment rouge et des gombos luisants, des aubergines. Mais ne vous y trompez pas. Sous cette beauté apparente, une guerre invisible fait rage. Pour produire "beau" et surtout "vite", les champs ont été transformés en laboratoires à ciel ouvert.

Bienvenue dans une enquête où la vie tente de reprendre ses droits sur le poison. »

(Bruits de coup de machettes)

Journaliste Tetieka : « Dans son champ de piments, je rencontre un vieille dame paysanne. Sans masque, sans gants, il manipule des flacons dont il ne sait même pas lire les étiquettes de danger. »

La journaliste : Bonjour Madame

La paysanne : Bonjour ma fille

La paysanne : Comment vous appelez ?

Mama Ama (Voix fatiguée, toussé) : « Avant, ma fille, l'herbe nous fatiguait. On luttait avec nos mains. Aujourd'hui, avec le "produit ", tout devient jaune en deux jours.

Le journaliste

Mais vous ne ressentez rien après ?

La paysanne Maman Ama

Je vais faire comment ? Regarde mes yeux... ils brûlent. Quand je finis de traiter, ma poitrine s'enflamme comme s'il y avait du charbon ardent dedans. Parfois, l'odeur est tellement forte que je ne peux même plus

manger mon foutou le soir. On fait tout ça pour que les grossistes acceptent nos produits. »

Journaliste : « À quelques mètres, Maman Affoué charge ses sacs de gombo. Elle aussi constate le désastre, mais se sent prise au piège. »

Maman Affoué (Ton vif mais en langage ivoirien) : « Humm Les clientes de la ville là ! Ces client deh. Elles me fatiguent même ! Je dis si elles voient le gombo a un petit trou dans gombo là, elles ne veulent plus l'acheter. Donc maintenant là on est obligé de faire les produits pour éviter les taches. Mais toi-même il faut regarder le sol, ma fille... La terre devient dure comme cailloux ça tu vas dire c'est du caillou. Mêmes les vers de terre qui traînaient beaucoup dans le sol ici là, ils sont partis oh. Les termites là, ils sont tous morts. Hum on est en train de tuer notre la terre oh, Et puis tout ça là c'est pour plaire aux yeux des gens ! »

.

Journaliste : « Nous nous sommes rendus au centre de santé de Bocanda. Nous avons rencontré Dr. Diallo qui voit défilier les conséquences de cette course à l'argent »

Ambiance de salle d'attente d'un dispensaire, hurlement de la sirène d'une ambulance

Dr. Diallo (Ton ferme, scientifique) : « Ce n'est plus une rumeur, c'est une épidémie silencieuse. Nous recevons des paysans avec des dermites sévères, des poumons brûlés. Mais le plus inquiétant est invisible : les pesticides s'infiltrant dans la nappe phréatique. À Bocanda, on boit l'eau des puits qui est un cocktail chimique. C'est une menace directe sur les reins et le foie de toute la population. »

Journaliste : Et Mme Kouamé consommatrice nous fait part de ses inquiétudes :

Madame Kouamé « Eh fuhm. On achète pour nourrir nos enfants, pour leur donner la force, mais on finit par leur donner des maladies. Est-ce qu'on ne peut plus cultiver sans tuer ? »

Journaliste : « Cultiver autrement ? C'est le défi de l'économie circulaire appliqué à la terre. J'ai rencontré un une femme qui forme les paysans aux biopesticides. »

Changement d'ambiance. On entend le bruit des voix joyeuses.

La journaliste : Bonjour Madame

La femme : Bonjour ma fille.

La journaliste ; Comment vous vous appelez ?

Maman Akissi : Moi c'est Maman Akissi

La journaliste : pouvez-vous nous donner des solutions à ce problème ?

Maman Akissi : (Ton enthousiaste et pédagogue) : « Écoutez, la nature a déjà toutes les solutions ! Prenez ces feuilles de Neem, pilez-les. Mélangez du piment, du savon noir et un peu de tabac. C'est un insecticide foudroyant !

* Zéro franc : Les ingrédients sont dans la brousse.

* Zéro risque : On peut le pulvériser sans brûler sa poitrine.

* Zéro pollution : Il nourrit la terre au lieu de la figer. C'est ça, l'agroécologie : travailler avec la vie, pas contre elle. »

Réaction d'une femme témoin : « Au début, j'ai cru qu'il rigolait. Mais j'ai testé les feuilles de Neem sur mon gombo. Non seulement les insectes sont partis, mais ma poitrine est légère ! Et tu sais quoi ? Au marché, quand je dis "C'est sans produit", les gens se l'arrachent. La santé a désormais un prix plus élevé que la chimie. »

Conclusion : Choisir la vie

(Bruitage : La musique monte. Chants de villageois en arrière-plan.)

Journaliste (Tetiéka) :

« Bocanda est à la croisée des chemins. Nous pouvons continuer à transformer notre terre en tombeau de Plastique, ou revenir à la sagesse de l'agroécologie. Comme nous l'avons appris au Lycée Moderne du Plateau : rien ne se perd, tout se transforme. La santé de nos parents paysans et l'avenir de nos frères en dépendent. »

Deuxième témoin : En tout cas nous on est fatigué oh « On veut une terre qui respire ! »

La journaliste La prévention est notre seul remède. » Pour bien manger, apprenons d'abord à respecter la vie. C'était Tétéka. À bientôt pour de nouveaux horizons circulaires ! »

Musique finale joyeuse qui s'estompe lentement.

